

d'une ancienne splendeur

l'absence totale d'une volonté politique du régime de faire face à ses responsabilités, et de permettre le changement. Ce régime a prouvé une fois de plus qu'il ne pense qu'à sa survie...

Enfin, dans la série des grands partis de l'opposition, et le plus vieux, le FFS indique que «ces législatives approfondissent la faiblesse et la fragilité de l'Algérie plus qu'auparavant». Quant aux résultats publiés par le ministre de l'Intérieur, le FFS avance péremptoirement que «ces élections ont renforcé les positions de

du pouvoir en place, uniquement. Ce parti de l'Histoire se trouve encore moins, sous cette coupole qu'on appelle l'APN, et où son président FLN-iste, accompagné de plusieurs ministres de la République, s'est levé religieusement pour applaudir celui qui, en «véritable parrain sicilien», a fait main basse sur un patrimoine historique appartenant à tous les Algériens. Ces «dignitaires», dans l'enceinte de l'APN, «se sont levés pour applaudir celui qui crachait du feu sur un moudjahid qui a eu à diriger un service de sécurité sensible

normal que les nouveaux responsables du FLN le pressent, en toute impunité, à s'enliser dans le marécage du désaccord, des alliances contre-nature, de même que dans le monde singulier et débilisant de la corruption et de la rapine...

Le FLN «cloné» vit dans un effrayant processus d'affairisme et... d'arrogance

Il est vrai que le sentiment d'affairisme existait depuis longtemps dans notre pays, plus particulièrement dans notre administration et chez nos cadres, hélas, ceux qui se sont aventurés dans la voie du profit et de l'enrichissement. Mais aujourd'hui, malheureusement, des décennies après, ce même sentiment a atteint le parti du FLN au contact de nouveaux militants et responsables, plutôt d'affairistes invétérés, qui l'enseignent de toutes parts. C'est alors que nous nous disons que le Mémoire de Si Slimane, Kaïd Ahmed, est toujours d'actualité. C'était en fait un véritable visionnaire, celui qui dénonçait consciemment, mais surtout courageusement en 1972 : «Un effrayant processus d'affairisme révoltant, d'enrichissement éhonté autant que soudain, de corruption systématique atteignant jusqu'au niveau de la superstructure en particulier fournissait l'exemple d'une dangereuse et contagieuse immoralité publique, altérant, dénaturant en un court laps de temps l'image du pays du 1^{er} Novembre 1954.»⁽⁹⁾

La «chkara», chose quasiment impossible, hier, du temps de ces valeureux responsables et militants, devient aujourd'hui, dans les locaux du FLN «clonée», un moyen efficace pour devenir responsable. Et dire qu'avant, on passait difficilement la frontière étanche faite de critères rigoureux que s'imposait notre parti pour n'importe quel choix de militants aux postes de direction. Ah, ce bon vieux temps, où l'honnêteté, l'engagement et la

tous les moyens. Le repêchage de deux «hommes d'affaires» sur certaines listes à l'est du pays, le décès d'un militant à Tiarret des suites d'un arrêt cardiaque après une rixe au siège de la mouhafadha de la ville ne sont pas pour conforter le SG. Ces révélations ne font, au final, que calmer les ardeurs du SG à qui la situation semble échapper⁽¹⁰⁾.

Pour ce qui est de l'arrogance, les nouveaux «pontes» du FLN en ont à revendre et ce, depuis le triste mandat de Ammar Saâdani, le responsable qui s'est arrogé une autorité absolue et arbitraire, gérant à sa guise le vieux parti de l'Algérie, et allant jusqu'à offenser publiquement ses hauts dignitaires. Djamel Ould-Abbès, quant à lui – et vous remarquerez que c'est la première fois que je le cite nommément –, est aussi arrogant que son prédécesseur, en plus du fait qu'il ne peut jamais être fidèle à ses engagements. Pour cela, personne ne peut me démentir, au contraire, puisque nombre de responsables, anciens et présents, peuvent vous édifier sur ce comportement dont ils étaient victimes. Mais passons, l'heure est au bilan.

Voyons d'abord ce qu'il a promis, notre SG du FLN, avec beaucoup de désinvolture et d'effronterie.

«Nous allons mener – lançait-il de ses tribunes – une campagne électorale civilisée.» Jusque-là, c'est bon. Mais là où ça commence à se gâter, c'est quand il fait dans l'arrogance des despotes, ceux qui veulent s'imposer par la force et non par la conviction. Et là, nous saisissons ce passage du provocateur, dans un langage qui n'a jamais existé dans le FLN, le nôtre. «Nous respecterons tout un chacun parmi nos concurrents. Mais celui qui se permettra de nous agresser, qu'il sache que nous possédons des munitions lourdes que nous n'hésiterons pas à utiliser.» Quel beau langage, venant du représentant d'un parti que préside le chef de l'Etat en

Ces voix ont été attribuées à la formation de Ould-Abbès pour lui permettre de proclamer, toute honte bue, haut et fort, la force de «son FLN»... Ah, les Kaïd Ahmed, Messaâdia et Mehri se retourneraient dans leurs tombes s'ils apprenaient la désespérante déconfiture dans laquelle s'est inscrit leur parti, une fois entre les mains d'indus occupants !!

ceux qui sont responsables de cette crise multidimensionnelle que nous vivons», et de poursuivre : «Il faudrait reconnaître que le premier vainqueur de ce scrutin est en premier lieu l'abstention politique dans toutes ces formes. Vient par la suite le parti des bulletins nuls, dont le nombre n'a pas été révélé par le ministre de l'Intérieur. «La conclusion de ce parti est claire. Pour lui, «seul le régime est responsable de l'abstention, lui qui a détruit et déformé la politique».

Ainsi, selon l'avis de tous les opposants au régime, cette forte abstention dont le taux a atteint 63%, alors que le nombre des bulletins nuls s'élève à plus de 2 millions, est une abstention qui prend de plus en plus d'ampleur et qui a ses raisons. Elle «révèle la fracture profonde entre gouvernants et gouvernés».⁽⁴⁾ De là, et suite à l'autre abstention active prônée par des catégories très conscientisées, cette dernière s'est créée «l'objectif évident de ne pas cautionner la politique menée par l'actuel pouvoir».⁽⁵⁾ N'est-ce pas, là, un véritable camouflet pour le pouvoir ?

Que devient le FLN dans cette dérive ?

Là est la question ! Mais avant de répondre, on peut encore se dire qui pensait la poser un jour, pendant que nous militions dans ce FLN combattif, accrocheur, dans le sens noble des deux termes..., un FLN qui ne lésinait sur aucun principe pour aller au-devant des problèmes, pour les solutionner au profit des militants et des citoyens qu'il défendait âprement ? En effet, qui pensait la poser un jour, puisque nous n'avions pas dans nos rangs ces stipendiés d'aujourd'hui, ces hommes d'affaires qui ne viennent au parti du FLN que pour s'assurer d'une bonne place, à l'ombre d'un système qui favorise «une vulgarité crasse, celle qui met mal à l'aise tous ceux qui ont un brin d'éthique et de décence, celle qui met mal à l'aise le noble et réjouit l'abject, celle qui indigne le digne et complait à l'ordurier» ?⁽⁶⁾

Oui, que devient le FLN – ou ce qu'il en reste – dans cette dérive ? En tout cas, il reste constamment le faiseur de Novembre dans l'esprit d'authentiques militants qui souffrent de le voir malmené par une nouvelle équipe de prestataires de services – en somme par des fonctionnaires cooptés – pour mener à bien une stratégie élaborée pour la crédibilisation

durant vingt-cinq ans, jetant des accusations aussi gravissimes qu'in vraisemblables à l'emporte-pièce⁽⁷⁾. Le turpide responsable du FLN de l'époque a animé son show nauséabond sous les applaudissements de ce panel de hauts fonctionnaires de la République, tous tenus par l'obligation de réserve. Quel courage de tirer sur les ambulances, et sous l'autorité d'un FLN pris en otage par des forbans !!

A entendre toutes ces insanités, perpétrées par des moins-que-rien, dans le parti du FLN, l'on comprend, selon un ancien ministre et cadre du parti, que la régression de cette formation politique, jadis glorifiée, «a dépassé toutes les limites. Le FLN est devenu la risée de la classe politique algérienne. Il faut mettre un terme à cette situation». Mais comment, quand ses hommes de maintenant ne sont plus de la même pâte que ceux qui l'ont accompagné et soutenu pendant les moments difficiles et que, par ailleurs, le discours politique de ceux qui le squattent n'est pas du tout rationnel ?

Cela nous amène à penser clairement que notre FLN vit profondément son drame que notre esprit refuse. Et ces dernières élections en sont le reflet de cette descente aux enfers. Parce qu'elles confirment – malgré l'optimisme béat du pouvoir – que cette force politique qui fut hier le guide du peuple, n'a pu aujourd'hui exhiber son talent pour au moins convaincre ses militants d'abord, et la masse des Algériens ensuite, pour aller accomplir leur devoir civique et moral. Les bulletins blancs et l'abstention, comme signalés par tout le monde, les votants, les médias et les observateurs avertis, démontrent encore une fois que le peuple n'est pas intéressé par le fait électoral, par la simple raison qu'il se sait «hors quotas» et que les bons quotas sont «fabriqués» pour la suite des événements.

Oui, notre FLN vit son drame ! Et dans ce climat de déperdition, l'on comprend clairement que les deux dernières nominations ou désignations de premiers responsables à sa tête président du sentiment de «jouer les hommes et les rouages les uns contre les autres, tout en s'attelant à promouvoir de nouvelles forces et de nouveaux cadres aux origines et au passé plus ou moins douteux et dont il était aisé de s'assurer la servilité absolue»⁽⁸⁾. Ainsi, le reste n'intéresse pas «les marionnettistes du pouvoir», ce qui permet aux souris de trouver des espaces libres pour danser à leur aise.

Dans ce climat, alors, il est tout à fait

Et ces dernières élections en sont le reflet de cette descente aux enfers. Parce qu'elles confirment – malgré l'optimisme béat du pouvoir – que cette force politique qui fut hier le guide du peuple, n'a pu aujourd'hui exhiber son talent pour au moins convaincre ses militants d'abord, et la masse des Algériens ensuite, pour aller accomplir leur devoir civique et moral.

fidélité aux valeurs de Novembre nous réunissaient fraternellement, solidairement, de la cellule à la plus haute instance du parti !

Présentement, pour rester dans le décor de l'affairisme, les places s'achètent dans une autre forme de spéculation, par le biais du marchandage des listes, ce qui jette un discrédit absolu sur la politique du FLN en matière de choix des candidats. Mais peu importe, ces gens-là n'ont pas à l'esprit ce précepte de notre Prophète (QSSSL) qui nous enseigne : «Si tu n'as pas de pudeur, fais ce qui te plaît.» Il est évident, qu'ils n'ont aucune pudeur, car «le fils aîné du SG du FLN et des membres de la direction seraient coupables d'avoir monnayé des listes. Le cas le plus médiatisé reste celui de la députée de Boumerdès et membre du Bureau politique Salima Athmani. Ces scandales sont venus affaiblir le SG du FLN dans sa position, lui qui jurait par tous les saints qu'il combattrait la chkara au sein du parti par

personne ! Alors, si on prend à la lettre ce discours, on ne va pas reprocher à celui qui va dans l'analyse de conclure que le Président, Si Abdelaziz Bouteflika, a recommandé à son représentant, au FLN, d'aller en campagne avec ce langage dur pour impressionner, plutôt pour mettre en garde les électeurs et les préparer à la sentence du 4 mai : le FLN s'emparera de la première place aux élections.

Si Djamel, se sentant donc très fort, par cette recommandation, rebelote cette fois-ci avec les chiffres. Et il n'y a que ça qui puisse être sérieux et concret ! Il va être cette fois-ci plus exigeant, même plus précis dans ses aspirations... démesurées. Et il annoncera en ces termes : «En 2012, le FLN n'a obtenu que 10 sièges sur 37 à Alger. C'est une honte pour un parti comme le nôtre ! Le parti des moudjahidines et des chouchas ! Le parti de Ben M'hidi, Ali la Pointe, Hassiba Ben Bouali,

Suite en page 10